

# *En relisant Tchekhov : Jean-Claude Grumberg*

**Samedi 22 janvier 2005, à 15h  
à Théâtre Ouvert**

**En présence de Jean-Claude Grumberg, auteur,  
et de Maurice Benichou, comédien et metteur en scène**

## **Dossier pédagogique**

*Souvent les adaptations naissent d'admiration et de propositions. Adapter me semble comparable au travail d'un comédien ou d'un metteur en scène : c'est l'envie d'être dans cette entreprise-là, d'être « dedans ».*

*Je considère que l'ensemble des nouvelles et des pièces de Tchekhov forment le meilleur apprentissage à l'humanité, à la découverte de sa propre humanité. Je pense que Tchekhov est un homme qui prend par la main et qui, si on lui fait confiance, fait comprendre en même temps la mesquinerie des hommes et leur grandeur, les raisons que l'on peut avoir de tenir à l'appartenance à l'espèce.*

**Jean-Claude Grumberg**

Extrait d'un entretien avec Lucien Attoun publié dans *Le Journal* de Théâtre Ouvert n°12

**Théâtre Ouvert**

Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et de la  
Communication et la Ville de Paris

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

[www.theatre-ouvert.net](http://www.theatre-ouvert.net) [theatreouvert@wanadoo.fr](mailto:theatreouvert@wanadoo.fr)

# ***En relisant Tchekhov : Jean-Claude Grumberg***

## **Table des matières :**

### **I Textes de Jean-Claude Grumberg sur Tchekhov**

**1 préface au *Duel***, de Jean-Claude Grumberg, adapté de la nouvelle de Tchekhov, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers

**2 *Fidélité***, in programme du spectacle *Les Trois Sœurs*, de Tchekhov, version française de J.-C. Grumberg, mise en scène par Maurice Benichou en 1988

### **II Bio-bibliographies**

**1 Anton Tchekhov**

**2 Jean-Claude Grumberg**

**3 Maurice Benichou**

### **III Parcours de Jean-Claude Grumberg**

**1 Entretien** de Jean-Claude Grumberg avec Lucien Attoun

**2 Jean-Claude Grumberg et Théâtre Ouvert**, repères

**3 Créations**

**4 Bibliographie**

## **I Textes de Jean-Claude Grumberg sur Tchekhov**

### **1 préface au *Duel*, de Jean-Claude Grumberg**

Comme tout le monde, c'est par la lecture que je suis venu à l'écriture, et tout particulièrement par la lecture de nouvelles de Tchekhov. Sans ce *Duel* lu à vingt ans, je n'aurais jamais osé noircir du papier.

Adapter pour une scène hypothétique cette nouvelle que j'aimais, et que ma jeune femme aimait aussi, fut pour moi une initiation et une invitation à poursuivre pour mon propre compte.

Jeune comédien en tournée pourvu de beaucoup de temps libre, je n'avais jamais envisagé d'écrire quoi que ce soit ni pour le théâtre, ni pour toute autre chose. Je fis l'adaptation du *Duel* par plaisir innocent, m'abandonnant à la profonde générosité de Tchekhov.

Ce ne fut que cette année - 2000 -, en retravaillant sur l'éventualité d'une création, quarante ans après, que je m'aperçus que ce *Duel* contenait les principaux thèmes qui devaient m'habiter des années durant : l'altérité, l'exclusion, la vision d'un certain fascisme au quotidien, et surtout le peu de prix accordé à la vie humaine par le zoologue Von Koren au nom de l'humanité et de la science, chose - ce peu de prix - qui n'a jamais cessé de m'étonner. Avec ça, au cœur de cette sombre histoire d'un couple de velléitaires malheureux, voire suicidaires, un personnage lumineux, généreux, comme le Maury de ma *Zone libre*, Saïmolenko, docteur sans malades, dont le seul but semble de faire régner l'harmonie grâce à de bon petits plats préparés par ses soins et à de bonnes paroles qui engendrent inévitablement des catastrophes, dont le duel est une des conséquences.

Tchekhov fut mon maître. Son pessimisme actif et joyeux me rendit l'espoir, me donna le goût de décrire la vie telle qu'elle est, et en plus d'en rire.

J'espère que ce fruit de mes amours de jeunesse rend justice à la nouvelle de Tchekhov et à son génie. En ce temps de triste déballage où le vide et l'obscène se conjuguent pour envahir jusqu'à notre imaginaire, le docteur Tchekhov reste un bon et nécessaire contrepoison.

**Jean-Claude Grumberg**, mai 2001  
*Le Duel*, Ed. Actes Sud-Papiers

## 2 textes de Jean-Claude Grumberg et de Maurice Benichou in programme des *Trois Sœurs*, de Tchekhov,

Version française de J.-C. Grumberg, mise en scène par Maurice Benichou en 1988  
avec Anne Alvaro, Niels Arestrup, Marc Berman, Marc-Henri Boisse, Francis Bouc, Christine Citti, Gilles David, Claude Evrard, Serge Hazanavicius, Madeleine Marie, Geneviève Mnich, Christine Murillo, Robert Rimbaud, Henri Virlojeux, Alexandre Meyer, Frédéric Minière.  
création Cado-Orléans

### FIDÉLITÉ

Il y a bien longtemps, j'aimais une jeune femme qui aimait lire les nouvelles de Tchekhov. Au moins aimions nous ainsi quelque chose en commun. Ma connaissance de l'œuvre de Tchekhov et l'amour que je portais à ses nouvelles et à son Théâtre me rendait certes plus séduisant que le fait de porter des hallebardes ça et là ; j'étais vous l'aviez compris, jeune acteur non Tchekhovien...

En tournée, loin d'elle, je décidai un jour d'ennui particulièrement intense, de transposer pour la scène une de nos nouvelles préférées... Le texte du *Duel* d'Anton Tchekhov version scénique Jean-Claude Grumberg 1960 existe encore, et même quelques années après, Lucien Attoun a inscrit cette œuvre impérissable à son répertoire dramatique sur France-Culture. Ainsi, je peux dire que l'amour de Tchekhov a guidé mes premiers pas sur le chemin de la littérature et qu'insensiblement il m'a forcé à franchir le Rubicon : je me suis marié, je n'ai plus cherché de travail comme hallebardier, j'ai fini de lire l'œuvre de Tchekhov et je me suis mis à écrire...

Bien plus tard, quand Benichou m'a parlé de son désir de monter un jour *Les Trois Sœurs*, mon amour pour Tchekhov, ou peut-être une forme de fidélité malade, m'a poussé à lui proposer mes services... Encore plus tard, il m'a demandé – Benichou – de passer à l'acte, de réadapter, de revisiter, que dire, de travailler disons avec lui, sur une version nouvelle des *Trois Sœurs*...

D'abord, lisant le mot à mot de Mme Carolus Barre qu'il m'avait passé, sans trop savoir pourquoi je me suis mis à pleurer... Alors j'ai voulu reculer, c'était trop fluide, trop délicat, trop beau pour moi. Dans la confection j'avais appris que les trop belles soies, les tissus trop fins, les mousselines trop riches étaient particulièrement difficiles à travailler, que le moindre coup d'aiguille malencontreux provoquait des trous, des catastrophes irréparables, qu'il fallait avoir la main légère et sûre pour se lancer ainsi dans la couture...

Mais la fidélité – toujours elle – m'a empêché de me défilier.

Fidélité à Benichou – on n'a pas tellement d'amis et passé un certain âge on a du mal à s'en faire – fidélité à Tchekhov bien sûr et pourquoi ne pas le dire, bien que cela n'intéresse personne et que cela risque de nuire à mon image de séducteur à lunettes, fidélité à celle qui aimait *Le Duel*, et qui, elle aussi, pleurait la nuit sur les nouvelles de Tchekhov sans trop savoir pourquoi.

**Jean-Claude Grumberg**

Il m'est toujours apparu en lisant le théâtre et les récits de Tchekhov, qu'il était derrière chacun de ses personnages mais qu'il ne s'y attardait jamais ; il entre avec eux dans leur monde et se retire aussitôt pour les regarder vivre. Il est clair que tous ces personnages, ceux qui sont aveuglés par leur rêve et ceux qui se regardent vivre, qui ironisent sur leur existence, presque tous cherchent à élever leur esprit, à devenir plus fraternels.

On n'a jamais pu classer son théâtre dans la catégorie : comédie, vaudeville, drame, farce tragique ; d'ailleurs, il ne voulait appartenir à aucun courant, il voulait avancer seul avec fermeté et modestie sur la route qu'il s'était choisie et raconter la vie telle qu'il la voyait, instant par instant, détail par détail, comme celui qui n'aurait ni langue, ni oreilles, seulement des yeux, des yeux d'une acuité si grande qu'ils verraient avant tout les gestes inutiles et parasites qui nous déroutent de notre chemin.

**Maurice Benichou**

## **II Bio-bibliographies**

### **1 Anton Tchekhov**

Né en 1860 et mort en 1904, Anton Tchekhov exerça la profession de médecin jusqu'à la fin de sa vie tout en faisant œuvre de conteur, nouvelliste et dramaturge. Dès sa jeunesse, il avait composé de courtes saynètes, *Les Méfaits du tabac*, *L'Ours*, *La Demande en mariage*. Cependant, ses véritables débuts de dramaturge datent de sa vingtième année, avec *Ce fou de Platonov*. Si *Ivanov* et *L'Esprit des forêts* constituent des expériences de recherche et de transition, c'est avec *La Mouette* (1896) que Tchekhov consomme sa rupture avec une construction dramatique traditionnelle, conférant au silence et aux sous-entendus d'un dialogue apparemment chargé de banalités une grande profondeur psychologique. Drame du renoncement lucide à tout idéal, tragédie de la solitude et de la stérilité, *Oncle Vania* (1897) exprime encore cette exigence absurde de liberté dont nul écho n'est perceptible désormais dans *Les Trois Sœurs* (1901). Dans *La Cerisaie* (1903), chronique d'un temps de transition entre un passé révolu et un avenir riche de promesses, l'art du dramaturge cède à la prophétie d'un visionnaire lucide et confiant dans les destinées de son peuple. Etroitement liée aux débuts du Théâtre d'art de Stanislavski à Moscou, l'œuvre dramatique de Tchekhov, miroir d'une société qui se trouvait au seuil d'un des plus grands bouleversements de l'histoire, rejoint, par la valeur humaine de son témoignage, les chefs-d'œuvre du théâtre universel.

### **2 Jean-Claude Grumberg**

Né en 1939, son père meurt en déportation. Il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, avant d'entrer comme comédien dans la compagnie Jacques Fabbri. Il aborde l'écriture théâtrale dans les années soixante avec *Le Duel*, adapté de la nouvelle de Tchekhov, puis ce sera *Demain une fenêtre sur rue*, *Mathieu Legros*, *Chez Pierrot*, *Michu*, *Rixe*, *Amorphe d'Ottenburg*. Ensuite, mis à part *En r'venant d'VExpo* qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers à la Belle Epoque – le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence. Avec *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979) et *Zone libre* (1990), il compose une trilogie sur le thème de l'occupation et du génocide. Ses pièces sont régulièrement jouées, par des professionnels et des amateurs, partout en France. Auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, d'un roman, d'adaptations, Jean-Claude Grumberg écrit aussi régulièrement pour le cinéma et la télévision. Il est notamment le coscénariste du film *Amen* avec son réalisateur Costa-Gavras.

### 3 Maurice Benichou

Maurice Bénichou est l'un des principaux collaborateurs de Peter Brook depuis de nombreuses années. Il a joué dans *Timon d'Athènes*, *Les Iks*, *Mesure pour Mesure*, *La Cerisaie*, *Le Mahabharata*, *La Tempête*, *Hamlet*, *L'Homme qui*, *Je suis un phénomène*. Il fut aussi assistant à la mise en scène sur *La Cerisaie*, *Carmen*, *Tchin Tchin* et *La Tempête*.

Par ailleurs, il a joué sous la direction de Jorge Lavelli (*La Journée d'une rêveuse*), Patrice Chéreau (*Le Prix de la révolte au marché noir*), Pierre Debauche (*Le Roi Lear*), Luca Ronconi (XX), Jean-Pierre Vincent (*Le Marquis de Montefosco*, *Capitaine Shelle*, *Dans la jungle des villes*).

Il a mis en scène Tchekhov (*Les Trois Sœurs*), Loleh Bellon (*Une absence*), David Mamet (*Oleanna*), Jean-Claude Grumberg (*Zone libre*, *L'Atelier*), Molière (*Dom Juan*), Brassai (*Histoire de Marie*, avec Geneviève Mnich), Jules Romains (*Knock* avec Fabrice Luchini) ; à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini.

Au cinéma, il a joué dans les films d'Henri Verneuil (*I comme Icare*), Joseph Losey (*Les routes du sud*), Eric Rochant (*Les Patriotes*), Jean-Jacques Zilbermann (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, *L'Homme est une femme comme les autres*), Olivier Ducastel (*Drôle de Félix*), Michael Haneke (*Code inconnu*, *Caché*), Jean-Pierre Jeunet (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*), Jeanne Labrune (*C'est le bouquet*), Laurent Benegui (*Qui perd gagne !*), Eric Caravaca (*Le Passager*)

### III Parcours de Jean-Claude Grumberg

#### 1 Entretien de Jean-Claude Grumberg avec Lucien Attoun

##### *Rire de quoi ?*

**Mise en espace, Cellule de création, Spectacle, Carte Blanche, Théâtre/Ecriture/Lecture:** au fil des années Jean-Claude Grumberg a expérimenté la plupart de nos formules depuis la mise en espace de *En r'venant d'Expo* par Jean-Pierre Vincent en 1973. A l'occasion de son retour à Théâtre Ouvert - Chantier H.H. du 17 janvier au 4 février 2005 et Journée pédagogique *En relisant Tchekhov* le 22 janvier - nous avons souhaité faire un tour d'horizon avec lui sur un parcours exceptionnel et toujours en marche.

**Lucien Attoun :** Tu es aujourd'hui doublement à l'affiche du Théâtre du Rond-Point : avec *Iq et Ox*<sup>1</sup> - une pièce pour enfants - et *Mon père*<sup>2</sup>. Est-ce qu'on pourrait dire de *Mon père* que c'est un texte pour « vieil adolescent » ?

**Jean-Claude Grumberg :** *Mon Père* n'a pas une forme théâtrale, c'est un texte sur ce qui me reste de mémoire autour du personnage de mon père. Mais je ne pense pas qu'il y ait de l'adolescence comme dans *Maman revient pauvre orphelin*. C'est plutôt un texte venu de la maturité.

**Lucien Attoun :** Pourquoi n'as-tu pas écrit un livre intitulé *Ma mère* ?

**Jean-Claude Grumberg :** Il y a eu *L'Atelier*, qui tourne autour de son personnage, même si je n'ai pas mis son prénom. Mais cela ne pouvait pas devenir un livre *sur* ma mère. J'ai vécu avec elle, je l'ai bien connue, elle a d'ailleurs vu *L'Atelier*. Dans le cas de mon père, c'est complètement différent, je ne l'ai pas connu. J'aurais pu choisir comme titre « un père », ou « un père déporté ». La figure même de mon père reste une énigme. Si je devais écrire quelque chose sur ma mère – et pourquoi pas puisqu'elle n'est plus là – ce serait une sorte de « je me souviens » de toutes les situations. Pour Perec, qui a perdu très jeune ses parents, la mémoire a été au centre de son travail. Cela ne pouvait pas être une mémoire familiale, c'était une mémoire fantasmée. Son *Je me souviens*, c'est aussi « je ne me souviens pas de mes parents » ou comment vivre sans eux. Dans mon cas, c'est : comment j'ai vécu sans mon père et, chose plus surprenante si j'y pense : sans père de substitution. Ma mère me servait à la fois de mère et de père. Et on peut dire que ce sont les livres qui ont pris le relais, mais pas un auteur en particulier.

**Lucien Attoun :** Je me souviens d'une fois où tu es venu chez nous et la gorge serrée tu m'as dit : « Je viens d'apprendre que mon père est mort ». Tu avais quel âge ?

**Jean-Claude Grumberg :** Je devais avoir plus de 40 ans. Pendant très longtemps pour moi l'image du père était celle d'un déporté parmi les déportés. Le chemin a été assez long pour transformer ce « 1 parmi les 6 millions » en quelqu'un qui me concernait. Vivre avec l'idée

---

<sup>1</sup> *Iq et Ox*, mise en scène Adel Hakim, Théâtre du Rond-Point 1-31 décembre 2004, Théâtre d'Ivry Antoine Vitez 30 mars-3 avril 2005.

<sup>2</sup> *Mon père. Inventaire*, de et par Jean-Claude Grumberg, Théâtre du Rond-Point 4-31 décembre 2004

que l'on a une histoire commune avec tous les fils de déportés, c'était la norme dans mon enfance. Je partais en vacances avec des enfants de déportés, de fusillés, de prisonniers, ces derniers formant une caste à part : ils avaient des récits sur la mort ou sur le retour de leur père, alors que les enfants qui comme moi avaient un père « disparu » n'avaient aucun récit. Cette absence de récit formait entre nous une sorte de récit commun.

**Lucien Attoun :** Souvent revient cette phrase sur toi : « Grumberg parle de son histoire, de son problème juif », mais tu as commencé au théâtre comme aide-régisseur, comédien chez Jacques Fabbri et les premiers textes que tu as écrits n'avaient rien à voir avec ton histoire.

**Jean-Claude Grumberg :** Mis à part *Mathieu Legros* écrit avec l'idée d'être monté par la compagnie Fabbri, j'ai toujours poursuivi les mêmes thèmes tournant autour de la destruction de l'autre depuis *Le Duel*, mon premier texte adapté de la nouvelle de Tchekhov. Sans Tchekhov je ne me serais sans doute jamais autorisé à écrire, cela ne pouvait pas faire partie de ma vie, socialement parlant.

**Lucien Attoun :** Est-ce que tu considères toujours Tchekhov comme le plus grand ?

**Jean-Claude Grumberg :** Je considère que l'ensemble des nouvelles et des pièces de Tchekhov forment le meilleur apprentissage à l'humanité, à la découverte de sa propre humanité. J'aime beaucoup aussi William Saroyan qui n'a jamais atteint ni la réputation ni la grandeur de Tchekhov et je suis très touché par ses nouvelles ou celles de Sherwood Anderson. Ce sont des gens qui ont ouvert une porte à un autodidacte comme moi qui ne savait rien à part ce que je pouvais glaner en lisant des livres. J'ai aussi été marqué par des très mauvais livres parce qu'ils m'ont fait découvrir la sensualité, la sexualité, le besoin d'aventure, de rêve. Je pense que Tchekhov est un homme qui te prend par la main et qui, si tu lui fais confiance, te fait comprendre en même temps la mesquinerie des hommes et leur grandeur, les raisons que tu peux avoir de tenir à l'appartenance à l'espèce.

**Lucien Attoun :** Quand je t'ai rencontré réellement au théâtre, c'était le soir de la générale de *Demain une fenêtre sur rue*, mise en scène à l'Alliance Française par Marcel Cuvelier, et cette pièce n'avait aucun rapport direct avec le judaïsme.

**Jean-Claude Grumberg :** C'était l'époque de *La Promenade du dimanche*, de Georges Michel, du *Schmurz*, de Boris Vian. En 1967-68, énormément de pièces apparaissent, comme par exemple *Petits meurtres sans importance*, où l'on voit des gens tirer de leur fenêtre sur des anonymes dans la rue. On est tributaire de l'époque, de la pensée à la mode, de ce qu'on lit dans les journaux. Cela prend du temps pour comprendre que le but du jeu c'est d'écrire ce que les autres ne peuvent pas écrire : il faut se rassurer, se persuader que l'on est soi-même capable d'écrire. C'est avec *Chez Pierrot* que j'ai compris que l'écriture ne servait pas à gagner sa vie ou à chercher à la gagner, mais servait à s'exprimer. Cette pièce était liée à la mort de mon premier enfant.

**Lucien Attoun :** Puis *En r'venant d'Expo* a été mise en espace par Jean-Pierre Vincent à Théâtre Ouvert au Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs. Les gens venaient de Paris pour voir cette pièce où on parlait de la révolution, de l'utopie en faisant rire les gens de toutes tendances politiques, pour une fois réunies. C'était une commande de Guy Rétoré et

c'est Jean-Pierre Vincent qui, pour la première fois travaillant sans Jean Jourdheuil, l'a mise en espace<sup>3</sup>.

**Jean-Claude Grumberg** : Je dois dire que les plus belles années de mon activité d'auteur je les situe à ce moment-là, lorsque Théâtre Ouvert était itinérant<sup>4</sup>. Il y avait rue Cassette dans votre appartement une activité phénoménale, on rencontrait beaucoup d'auteurs. L'activité de Théâtre Ouvert à Avignon et en province dans des tas de théâtres me paraissait libre et irrigante. Je sais que pour vous c'était devenu compliqué de ne pas avoir de lieu fixe mais je suis assez nostalgique de cette époque.

**Lucien Attoun** : Après *Dreyfus*, immense succès public (y compris de librairie<sup>5</sup>) - la pièce a même été achetée pour être jouée à New York - tu avais du mal à terminer *L'Atelier*. Je t'avais proposé à l'époque une Cellule de création à Théâtre Ouvert. Tu as choisi Maurice Benichou comme animateur, 6 comédiennes<sup>6</sup>, et tu as terminé l'écriture de *L'Atelier* là. Pourquoi étais-tu bloqué dans l'écriture de cette pièce ?

**Jean-Claude Grumberg** : Quelque chose ne fonctionnait pas. Après la première journée d'improvisation, j'avais déjà compris où cela bloquait : j'avais voulu que tout tourne autour du personnage de Simone (ma mère) dès qu'elle entrait dans l'atelier alors qu'en fait c'était au personnage de faire son trou dans un groupe déjà constitué. La pièce était en partie écrite, c'était le début qui me posait un gros problème. On peut dire que les deux premières scènes de la pièce sont nées des improvisations avec les comédiennes formidables réunies lors de cette Cellule de création. Une autre chose m'empêchait de terminer d'écrire *L'Atelier* : après le succès de *Dreyfus*, j'ai eu une première déprime et je n'ai fait qu'écrire *L'Atelier* pendant 5 ans. Je pense que certains jours j'aurais aimé ne pas y arriver.

**Lucien Attoun** : Tu as joué dans *L'Atelier* mis en scène cette fois au Théâtre de l'Odéon, et tu m'as dit un jour que tu avais eu l'impression de faire un succès sur le dos de ta mère alors que tu voulais lui rendre hommage.

**Jean-Claude Grumberg** : Je crois que c'était un nœud touffu. Il y avait la fatigue physique et la fatigue émotionnelle : je ne jouais pas comme un acteur, je jouais une histoire que j'avais écrite et qui me concernait directement et en plus j'étais devenu une sorte de réceptacle, les gens venaient me raconter leur vie.

J'avais toujours rêvé d'être acteur et là, brusquement, j'étais le personnage masculin principal. J'étais complètement déstabilisé, comme on peut l'être à l'adolescence, j'avais 40 ans mais j'étais adolescent. Et puis il y avait la névrose, qu'ensuite j'ai traitée.

---

<sup>3</sup> Avec Arlette Chosson, Philippe Clévenot, André Engel, René-Marie Féret, Jean-Claude Grumberg, Jean-Louis Hourdin, François Joxe, Olivier Perrier, Emmanuelle Stochl, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent.

<sup>4</sup> Théâtre Ouvert, itinérant de 1971 à 1980, s'est installé en 1981 à Paris, au Jardin d'Hiver qu'il a aménagé en théâtre.

<sup>5</sup> *Dreyfus*, publiée pour la première fois aux Editions Stock, coll. Théâtre Ouvert, comme *Amorphe d'Ottenburg*, *L'Atelier*, *En r'venant d'Expo*, *Chez Pierrot* et de courts textes.

<sup>6</sup> Charlotte Maury, Geneviève Mnich, Hélène Vincent, Brigitte Mounier, Susy Rambaud, Rose Thierry, autour de Maurice Benichou.

**Lucien Attoun :** Finalement, qu'il s'agisse de pièces d'inspiration juive ou pas, qu'il s'agisse d'*Amorphe d'Ottenburg* qui a ouvert l'Odéon nouvelle formule, ou *Mathieu Legros*, il y a toujours quelqu'un qui veut sortir de l'adolescence et qui n'y arrive pas.

**Jean-Claude Grumberg :** Pour simplifier, on peut dire que c'est une adolescence perpétuelle liée à l'absence de père. C'est aussi une question de mode ! Il y avait à la fois une réalité personnelle et le monde qui ne fabriquait plus des adultes dits responsables.

**Lucien Attoun :** Quand je t'ai proposé la Cellule de création, tu as tout de suite dit oui. Pourquoi ?

**Jean-Claude Grumberg :** Je cherchais une solution. C'était un moyen pour moi de sortir de la solitude. Il y avait déjà une vingtaine d'années que j'écrivais, et il est difficile de se retrouver seul constamment. Faire du théâtre c'est aussi, je crois, travailler avec d'autres. L'auteur est privé de ça, même quand ses pièces sont montées. Au moment de *Dreyfus*, j'avais assisté à toutes les répétitions, mais sinon les choses se faisaient un peu sans moi.

**Lucien Attoun :** Tu as écrit une trilogie : *Dreyfus*, *L'Atelier* et *Zone libre*. Avec *Zone libre*, qui a eu énormément de succès, tu es presque devenu l'auteur privilégié des Molières et d'autres récompenses ! Quel effet cela t'a fait de devenir une sorte d'auteur « officiel » ?

**Jean-Claude Grumberg :** Je serai toujours moins officiel que la plupart des metteurs en scène, d'abord parce que je ne suis pas payé directement par l'institution. Ce qui m'a touché ces dernières années, c'est d'être cité dans les manuels scolaires, d'avoir des rapports avec des personnes de l'éducation nationale - je ne parle pas de l'université où je reste un personnage assez controversé, voire refusé - et d'être beaucoup joué par les amateurs. Savoir que tous les jours il y a des gens qui travaillent sur certaines de mes pièces et qui se replongent dans des livres d'histoire, vont voir leurs grands-parents pour leur poser des questions, cela donne un sens à ce que je fais. Ecrire du théâtre n'a pas forcément de sens si l'on se contente d'être joué et d'avoir des articles critiques.

**Lucien Attoun :** Est-ce que tu restes à l'écoute de tes jeunes confrères comme tu l'as fait, par exemple, pour Olivier Dutailis ou Serge Kribus ? Je me souviens que lorsque je t'avais envoyé *Combat de nègre et de chiens* et *La Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès, que je venais de publier<sup>7</sup> tu m'avais téléphoné pour me dire « Notre successeur est né ». C'était en 1980 !

**Jean-Claude Grumberg :** J'essaie, je lis des manuscrits, participe aux commissions de la SACD.

**Lucien Attoun :** Le théâtre n'est-il pas pour toi une sorte d'exercice thérapeutique : *Linge sale*, *L'Indien sous Babylone*, ou *Maman revient pauvre orphelin...* ?

**Jean-Claude Grumberg :** Ces pièces correspondent à la période où j'étais en thérapie, donc c'était naturel ! Mais je crois vraiment que lorsqu'on est mal, on ne peut pas compter sur le travail d'écriture pour soigner. Au contraire. L'écriture de *Maman revient pauvre orphelin* a surgi d'une manière très curieuse : j'étais en train de perdre mon oeil droit, j'avais subi une première opération et j'étais dans l'attente

---

<sup>7</sup> Ed. Stock, coll. Théâtre Ouvert

d'une seconde deux mois plus tard. Je souffrais terriblement et j'avais une allergie gigantesque : j'étais rouge des pieds à la tête. A la fin du premier mois, alors que j'étais très mal, je me suis assis à une table et j'ai commencé à écrire « Maman, maman... ». Une demi-heure après, j'avais fini. Le soir, j'ai lu ce texte à ma femme et sur le coup cela m'a fait du bien de l'écrire, de le lire, mais le lendemain j'étais toujours tout rouge. Ecrire ne soigne pas !

**Lucien Attoun** : Et comment bascules-tu vers l'enfance et le théâtre pour la jeunesse ?

**Jean-Claude Grumberg** : En répondant à la proposition de Nicolas Kent, un directeur de théâtre anglais devenu un ami, qui a monté *L'Atelier, Dreyfus, Zone libre*. Il m'a passé commande d'une pièce pour enfants. Alors que l'échéance arrivait et que je n'ai pas osé renoncer, je l'ai fait. C'était *Le Petit Violon*, créé à Londres. On en est maintenant à 22000 exemplaires vendus !

**Lucien Attoun** : L'histoire que tu racontes ressemble un peu à ce qui s'est passé plusieurs fois entre nous. Je t'ai coincé et tu n'as pas osé me dire non, c'est ça ? Par exemple, pour *Rêver peut-être* ou *L'Enfant Do*, commandes que je t'avais passées pour mes émissions à France Culture, respectivement dans *Mégaphonie* et dans *Les Ephémères*.

**Jean-Claude Grumberg** : D'instinct, je t'avais dit non, en plus tu voulais le texte 8 jours après ! Finalement, je l'ai fait. Je crois que la sollicitation est une chose essentielle dans le travail : grâce à elle – comme pour *Rêver peut-être* ou *L'Enfant-Do* – « cela vient ». Je n'étais pas angoissé, je savais que, au pire, si ce n'était pas bien, ça pouvait passer à la poubelle, en plus tu ne me demandais pas une pièce totalement finie. J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire le début. Je crois que l'intérêt manifesté à un auteur est très important. C'est pourquoi je t'ai toujours dit oui, tu es un des seuls qui m'aient sollicité.

**Lucien Attoun** : Tu adaptes souvent des textes d'autres auteurs, qu'est-ce que ce travail représente par rapport à ton travail d'auteur à part entière ?

**Jean-Claude Grumberg** : Souvent les adaptations naissent d'admiration et de propositions : j'ai adapté *Mort d'un commis voyageur* de Miller qui est pour moi l'une des plus grandes pièces sur l'individu au 20<sup>ème</sup> siècle. J'ai adapté Tchekhov à la demande de Maurice Benichou mais je ne le referai plus, je crois qu'une connaissance de la langue originale est nécessaire. Adapter me semble comparable au travail d'un comédien ou d'un metteur en scène : c'est l'envie d'être dans cette entreprise-là, d'être « dedans ». D'un point de vue pratique, écrire une adaptation est beaucoup plus rapide qu'écrire une pièce originale, et c'est un travail assez bien payé, surtout si on le fait pour la télévision ou le cinéma. On ne peut pas négliger cet aspect des choses.

**Lucien Attoun** : Tu as eu une certaine complicité avec Simone Signoret ?

**Jean-Claude Grumberg** : C'est elle qui m'a fait faire ma première télévision, en me demandant d'écrire *Thérèse Humbert*.

**Lucien Attoun** : C'est elle qui est à l'origine de ta complicité avec Costa Gavras avec qui tu as fait dernièrement *Amen* ?

**Jean-Claude Grumberg** : Non, il avait vu *En r'venant d'l'Expo* à l'Odéon, on s'est vu plusieurs fois, il voulait le faire au cinéma mais a renoncé. Ce n'est qu'au bout de 17 ans que

l'on a réellement travaillé ensemble. On vient de finir un film. C'est l'histoire d'un chômeur qui tue d'autres chômeurs avant de tuer un type qui a du boulot pour prendre sa place. C'est un roman de Donald Westlake : *Le Couperet*.

**Lucien Attoun** : Tu as écrit aussi un roman : *La nuit tous les chats sont gris*. Maurice Benichou a joué à Théâtre Ouvert ton adaptation de ce roman, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, cela a été un de nos chers échecs, penses-tu que c'était justifié ?

**Jean-Claude Grumberg** : C'était justifié parce qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait. Il fallait juste lire sans décor, sans rien, mais on a voulu faire un spectacle et finalement cela n'a été ni du théâtre ni une lecture.

**Lucien Attoun** : *L'Atelier* était une de nos dernières Cellules de création et là, tu vas faire en janvier un Chantier<sup>8</sup> ici : *H.H.* Cela pourrait être Heinrich Heine, mais aussi Heinrich Himmler...

**Jean-Claude Grumberg** : Heine et Himmler ont « écrit » à un siècle près dans les années 30-40. Dans ce Chantier, des textes authentiques de Heine et de Himmler seront lus. C'est un peu la suite de la méthode appliquée à *Une leçon de savoir-vivre*, un montage de textes qui a été lu par Pierre Arditi au Théâtre du Rond-Point.

**Lucien Attoun** : Cela avait été perçu par beaucoup comme de la provocation.

**Jean-Claude Grumberg** : J'espère que cela va être la même chose avec *H.H.* ! Un conseil d'administration dans une mairie en Bavière doit attribuer très rapidement un nom à un collège. Dans une réunion précédente, le nom d'Heinrich Heine avait été admis mais certains élus sont partis, d'autres revenus, et en fin de compte il y a un nouveau tour de table où il s'avère que les gens ne veulent pas que le collège de la ville s'appelle comme tous les autres collèges ou lycées Heinrich Heine. Un problème se pose : les deux H qui doivent être mis sur le mur du lycée ont déjà été commandés à un artiste, on va les poser. Ils cherchent donc une autre personnalité et la personnalité locale la plus connue c'est Heinrich Himmler<sup>9</sup>, qui n'a jamais eu son nom sur un établissement scolaire. Ils décident de ne rien décider et d'appeler l'établissement H.H. Là, j'interviens. On est dans les années 30-40 du XXI<sup>e</sup> siècle : les gens connaissent très peu Heine mais connaissent aussi très peu Himmler. Donc on va présenter un florilège des deux auteurs : on lit des lettres d'Himmler et des textes de Heine. On va essayer de faire en sorte que les textes se répondent et qu'ils soient lus avec la même simplicité et la même sincérité. J'imagine qu'il y aura un petit discours inaugural que je n'ai pas encore écrit sur H.H. et à la fin une petite moralité.

**Lucien Attoun** : On va rire ?

**Jean-Claude Grumberg** : Je pense qu'on va beaucoup rire aux textes d'Himmler.

---

<sup>8</sup> Créées en 1974, les Cellules de création sont devenues depuis 1991 les Chantiers de Théâtre Ouvert.

<sup>9</sup> A noter : Claude Prin avait également raconté Himmler dans *H* (Ed. Actes Sud-Papiers, 1993), cité dans son ouvrage *Matériaux pour un théâtre de la tragédie*, Ed. Les Editions de l'Amandier coll. Essais, 2004.

**Lucien Attoun** : Comment se fait-il que tu diriges toi-même ce travail de recherche qui se terminera par une mise en espace ?

**Jean-Claude Grumberg** : C'est une expérience à la limite du théâtre et de la lecture, sans réels personnages, même dans la scène du conseil municipal où l'important sera le rythme : comment on prend la parole l'un sur l'autre, comment l'un essaye de diriger, de faire taire l'autre ; c'est un débat semi-public comme j'en vois à la Société des Auteurs. Et puis ce projet naît de ta proposition. Un travail de 15 jours avec quelques sorties publiques, je ne considère pas que ce soit un projet de mise en scène, mais plutôt un travail de mise en forme. Pour lire avec justesse des lettres d'Himmler, il n'y a pas de recette, que le projet soit porté par un metteur en scène ou par moi, il faut lire, avoir de l'humilité. Ce n'est pas un projet habituel chez moi, sans doute plus difficile à faire que *Les Gnoufs*, c'est d'une autre nature. Ce qui dérangeait beaucoup les gens à la lecture de *Une leçon de savoir-vivre* par Pierre Arditi, c'est que ce soit Pierre Arditi, une vedette reconnue comme l'homme le plus aimable au monde, qui vienne et leur crache dessus. C'est insupportable.

Transcription : Valérie Valade

Cet entretien est publié dans *Le Journal de Théâtre Ouvert* n°12 (janvier-février-mars 2005)

## **2 Jean-Claude Grumberg et Théâtre Ouvert, repères**

**1973** : Mise en espace de *En r'venant d'VExpo* par **Jean-Pierre Vincent**  
Festival d'Avignon à la Chapelle des Pénitents blancs

**1977** : Cellule de création, *L'Atelier*, par **Jean-Claude Grumberg**  
Centre Beaubourg

**1988** : 6 jours pour la création / Carte Blanche à **Maurice Benichou**  
*La nuit, tous les chats sont gris*, lu par Maurice Benichou  
Théâtre Ouvert

**1989** : spectacle *La Nuit les chats*, mis en scène par **Jean-Pierre Vincent**  
avec **Maurice Benichou**  
Théâtre Ouvert

### 3 Créations

- 1967** : *Michu*, mise en scène Frédérique Ruchaud, Théâtre de l'Épée de Bois
- 1968** : *Demain une fenêtre sur rue*, mise en scène Marcel Cuvelier, Théâtre de l'Alliance française, prix U 1968
- Rixe*, m.e.s. Jean-Pierre Miquel, Maison de la Culture d'Amiens
- 1969** : *Mathieu Legros*, m.e.s. Jean-Paul Cisife, Théâtre de la Gaîté Montparnasse
- 1971** : *Amorphe d'Ottenburg*, m.e.s. Jean-Paul Roussillon, Théâtre de l'Odéon Comédie-Française
- 1973** : *En r'venant d'Expo*, mise en espace Jean-Pierre Vincent, Théâtre Ouvert, Festival d'Avignon, Chapelle des Pénitents blancs
- 1974** : *Dreyfus*, m.e.s. Jacques Rosner, Théâtre de l'Odéon, prix du Syndicat de la critique de la meilleure création française, prix Théâtre de la SACD, prix plaisir du théâtre
- Chez Pierrot*, m.e.s. Gérard Vergez, Théâtre de l'Atelier
- 1975** : *En r'venant d'Expo*, m.e.s. Jean-Pierre Vincent, Théâtre de l'Odéon
- 1977** : *L'Atelier*, Cellule de création animée par Maurice Bénichou et Jean-Claude Grumberg, Théâtre Ouvert au Centre Beaubourg
- 1979** : *L'Atelier*, m.e.s. Maurice Bénichou, Jean-Claude Grumberg, Jacques Rosner, Théâtre de l'Odéon, prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création française, grand prix de la Ville de Paris, prix Ibsen 1980
- 1981** : *Les Vacances*, m.e.s. Jean-Pierre Miquel, Centre Dramatique de Reims et m.e.s. Jean-Paul Roussillon, Petit Odéon
- 1985** : *L'Indien sous Babylone*, Théâtre la Bruyère
- 1989** : *La nuit les chats*, m.e.s. Jean-Pierre Vincent, Théâtre Ouvert, Paris
- 1990** : *Zone libre*, m.e.s. Maurice Bénichou, Théâtre de la Colline, Molière du meilleur auteur, prix du théâtre de l'Académie française
- 1992** : *Les Gnoufs*, m.e.s. Jean-Claude Penchenat, Théâtre La Piscine
- 1994** : *Maman revient pauvre orphelin*, m.e.s. Philippe Adrien, Théâtre du Vieux-Colombier Comédie-Française
- Linge sale*, m.e.s. Michel Vuillermoz, Festival d'Avignon, Théâtre de l'Est Parisien
- 1997** : *Adam et Eve*, m.e.s. Gildas Bourdet, Théâtre national de Marseille-La Criée
- Le Petit Violon*, m.e.s. Nicolas Kent, Londres
- 1998** : *L'Atelier*, m.e.s. Gildas Bourdet, Théâtre national de Marseille-La Criée, puis Théâtre Hébertot. Molières : meilleur auteur, meilleure pièce du répertoire, meilleure mise en scène, révélation théâtrale féminine (Marie-Christine Orry)
- Rêver peut-être*, m.e.s. Jean-Michel Ribes, Cado d'Orléans, puis Théâtre du Rond-Point, prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création française.
- 2000** : *Amorphe d'Ottenburg*, m.e.s. Jean-Michel Ribes, entrée au Répertoire de la Comédie-Française, salle Richelieu
- 2001** : *Histoire de On*, m.e.s. Marcel Cuvelier, Théâtre de la Huchette
- 2002** : *L'Enfant Do*, m.e.s. Jean-Michel Ribes, Théâtre Hébertot
- 2003** : *Marie des grenouilles*, m.e.s. Lisa Wurmser, Conflans-Sainte-Honorine, spectacle Odyssées 78
- 2004** : *Mon père. Inventaire*, de et par Jean-Claude Grumberg, Théâtre du Rond-Point
- Iq et Ox*, m.e.s. Adel Hakim, Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, Théâtre du Rond-Point, Théâtre des Quartiers d'Ivry (30 mars au 2 avril 2005)

## 4 Bibliographie

### Aux éditions Actes Sud - Papiers

*Les Autres*, 1985.

*L'Atelier*, 1985.

*L'Indien sous Babylone*, 1985.

*Amorphe d'Ottenburg*, 1989.

*Demain une fenêtre sur rue*, suivit de *Chez Pierrot*, 1990.

*Zone libre*, 1990.

*Dreyfus* 1990.

*En r'venant de l'Expo*, 1992.

*Linge sale*, précédé de *Maman revient pauvre orphelin*, 1993.

*Adam et Eve*, 1997.

*Rêver peut-être*, 1998.

*Le Petit violon*, Actes Sud – Papiers / Heyoka Jeunesse, 1999.

*Sortie de théâtre*, suivi de quatre pièces courtes, 2000.

*Le Duel*, 2002.

*L'Enfant-do*, 2002, Actes Sud – Papiers / Heyoka Jeunesse.

*Marie des grenouilles*, Actes Sud – Papiers / Heyoka Jeunesse, 2003.

*Iq et Ox*, Actes Sud – Papiers / Heyoka Jeunesse, 2003.

*Pinok et Barbie*, Actes Sud – Papiers / Heyoka Jeunesse, 2004.

### Adaptations

Arthur Miller, *Mort d'un commis voyageur*, Actes Sud – Papiers, 1987.

Anton Tchekhov, *Les Trois sœurs*, Actes Sud – Papiers, 1988.

Ludwig Tieck, *Le Chat botté*, Actes Sud – Papiers, 1988.

Joyce Carol Oates, *En cas de meurtre*, Actes Sud – Papiers, 1996.

Tom Kempinski, *Encore une histoire d'amour*, Actes Sud – Papiers, 2000.

Herb Gardner, *Conversations avec mon père*, Actes Sud – Papiers, 2002.

### Dans la collection « Babel » d'Actes Sud.

*Les Courtes*, 1995.

*Dexfus... / L'Atelier / Zone libre*, 1998.

*La nuit tous les chats sont gris* (roman), 2000.

### Aux éditions du Seuil

*Mon père inventaire*, « Bibliothèque du XXIe siècle » 2003.

Parallèlement, Jean-Claude Grumberg a écrit pour la **télévision** :

*Thérèse Humbert* et *Music-hall* réalisés par Marcel Bluwal, *Les lendemains qui chantent*, par Jacques Fansten, *Le Miel amer*, par Maurice Frydland, *La Peau du chat* et *Julien l'apprenti*, par Jacques Otmezguine

pour le **cinéma** :

Codialoguiste du *Dernier Métro* de François Truffaut, des *Années Sandwich*, de Pierre Boutron. Scénariste de *Faits d'hiver*, de Robert Enrico, du *Plus beau pays du monde*, de Marcel Bluwal, des *Milles*, de Sébastien Grall, de *La Petite Apocalypse* et d'*Amen*, de Costa-Gavras (César 2003 du meilleur scénario)

La plupart des pièces de Jean-Claude Grumberg ont été diffusées sur France Culture dans le Nouveau Répertoire dramatique, de Lucien Attoun.